

Homélie Nativité 2017 : Is 9,1-6 / Tt 2-11-14 / Lc 2,1-14

Chers frères et sœurs,

Années après années, nous nous réunissons pour fêter dans la joie Celui qui nous appelle à une alliance nouvelle. Cette nuit encore, nous espérons de tout notre cœur qu'une nouvelle Communauté peut enfin voir le jour grâce au don que Dieu nous fait en Son Fils.

Il semblerait que les choses soient en train d'évoluer, de changer, inexorablement dans notre monde avec cependant toujours la même question : **Pourquoi Dieu choisit-il le plus simple et le plus quotidien pour manifester sa Gloire** ? Pourquoi vient-il habiter parmi nous dans ce qui peut passer pour le plus inaperçu ? La réponse, toujours la même: parce que ce qui est révélé, **c'est le désir de relation infini de Dieu avec notre humanité.**

Les relations, n'est-ce pas ce que chaque homme, chaque femme, nous qui sommes des êtres sociables, recherchons tout au long de notre vie ? Nous avons tant besoin les uns des autres, d'un Autre, pour naître, grandir, aimer, pour avancer, pour être heureux, pour vivre, pour mourir, pour ressusciter.

Notre monde hyper connecté, très relationnel nous surprend chaque jour, souvent pour le meilleur, parfois pour le pire... Il ressemble étrangement, d'un certain point de vue à Celui que Joseph, Marie et Jésus ont connu il y a quelques siècles lors du grand Recensement.

Assez régulièrement, nous sommes nous-mêmes, habitants de la terre, recensés d'une manière ou d'une autre, peut-être sommes-nous en lien avec des « réseaux sociaux » qui font également des recensions puisqu'ils connaissent notre identité, jusqu'à connaître notre position géographique, nous proposent telle ou telle offre en fonction de nos goûts, de notre âge, de notre sexe. Il est difficile aujourd'hui voire impossible d'échapper aux recensements que le Monde nous propose, pour ne pas dire nous impose. Rares sont ceux d'entre nous qui n'apparaissent nulle part sur la Toile ...

En ces jours-là, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile selon Saint Luc, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la Terre. Tous devaient donner leur nom.

Donner son nom comme nous le faisons tant de fois aujourd'hui, c'est s'inscrire dans une **relation**. Tel le Seigneur au buisson ardent qui **donne son Nom même imprononçable**, le Tétragramme, pour établir une **relation** avec son Peuple. **De même chaque** 'personne' dans l'Évangile selon Luc: un prêtre du nom de Zacharie, sa femme du nom d'Elisabeth, une Vierge du nom de Marie, son fiancé du nom de Joseph, un homme du nom de Zachée etc... (Entre parenthèse, en ce qui concerne Zachée, Jésus seul l'appellera par son nom alors que la foule le réduit à un qu'en dira-t-on. En l'appelant par son nom, Jésus le réintroduit dans la **relation**, comme Fils d'Abraham. Bref, tous sont en **relation** par leurs noms qui créent la relation.

Comme nous le sommes nous-mêmes les uns avec les autres par le biais de nos familles, plus encore aujourd'hui par le biais de la Mondialisation...

Mais il y a deux exceptions à cela : **L'Enfant** à naître de la crèche: sa présence dans le monde est marquée comme un vide. « **Il sera appelé Fils du Très Haut** » (Lc1,30). Mais qui l'appellera ainsi ?

Qui s'engagera dans un tel acte de nomination qui conduit à une **relation unique** ? Cet Enfant sera nommé « **Jésus** » par sa mère, du nom qui lui avait été donné par l'Ange. Marie entre en **relation** avec cet Enfant à partir de ce qui lui en a été dit – tout comme les bergers « **raconteront tout ce qu'il leur avait été dit de cet Enfant** (Lc 2,27). **Les bergers** sont la deuxième exception : Ils n'ont pas de nom, ils ne sont pas en **relation** dans la ville, ils sont aux champs avec les animaux. Ils ne sont pas convoqués au recensement. Ils n'ont qu'une fonction : **veiller**... ce qui nous était fortement conseillé il y a à peine un mois au début du Temps de l'Avent. Les bergers veillent... Ils guettent la Lumière dans la nuit. Ils ne font rien d'autre que veiller. Et c'est à eux qui attendent, qui sont ouverts, humbles, qui sont livrés à ce qui doit venir, que vient la Bonne Nouvelle, l'heureuse Annonce.

Comme si du lieu de leur attente, de leur silence, de leur veille, pouvait être entendue une Parole entièrement différente. Ils n'ont pas de nom, ils ne sont qu'attente de **relation** : « *Ne craignez pas, voici que je vous annonce une grande joie pour tout le Peuple* ».

La joie, c'est la naissance d'un Enfant qui, dans son dénuement, peut être appelé « Sauveur ».

Mais avant tout une Parole qui dit que le Salut vient par un Sauveur qui n'en a pas l'air. Il y a là une Parole à croire. Croire que dans le plus démuné, le plus humble, loin de tout pouvoir, de toute jalousie ou rivalité, se trouve un Sauveur qui souhaite faire Corps autrement avec nous.

Qu'en est-il aujourd'hui pour nous avec la naissance de cet Enfant ?

Une Nouvelle Communauté peut-elle voir le jour grâce à ce don? Sommes-nous prêts à voir, à agir autrement pour que tous puissent être appelés par leurs noms, deviennent des êtres en relation ?

Un étranger permet le même recommencement, **un inconnu** permet de prendre un nouveau chemin, **un réfugié** s'introduit dans nos habitudes et peut nous redonner à notre humanité. L'autre moi-même est toujours une chance naissante de refaire corps.

Le signe qui nous est donné ce soir n'est pas simplement un nouveau-né, c'est un Enfant dont la vie est assurée par quelqu'un d'aussi démuné que lui. Le **signe** est celui d'un enfant « emmaillotté et couché dans une mangeoire ». C'est ce que les bergers trouveront, un enfant exclu, une mère en douleur, un père qui a fait ce qu'il pouvait pour trouver un abri. **Le signe** est la vie au milieu du plus grand dénuement, vie soutenue par des mains qui donnent au-delà de ce qu'elles possèdent. C'est là, cette nuit, entre nos mains, que Dieu se donne. Au-delà de cette nuit, ouvrons-nous nos mains pour prendre soin de la fragilité de Dieu dans nos frères et sœurs les plus démunis ? Ouvrons-nous nos mains, nos yeux pour chaque humain enfermé dans sa faiblesse, là où Dieu se dit?

Que Ta Volonté soit faite, Amen ! Frère Christophe